

L'intégrale
LE MASQUE
DU SILENCE



Charlene Gros-Piron

Charlène Gros-Piron

Le Masque du Silence

L'Intégrale

© Charlène Gros-Piron, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4713-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, Mamie, étoile filante de ma vie.

Note de l'auteur

Dans cette intégrale se trouve l'entièreté de la série du *Masque du Silence*. J'ai fait le choix de placer les nouvelles à la fin, parce que si elles se situent chronologiquement avant le tome 1, je trouve qu'elles prennent plus de sens une fois que l'on connaît toute la saga.

Je te retrouve, cher lecteur ou chère lectrice, à la fin de cet ouvrage pour une note toute personnelle ! Bonne lecture !

Santé, Esprit et Paix !

Livre 1

Chapitre 1 : **Quand tout commence par une fin**

Je soupirai et essayai d'un revers de la main les larmes sur mon visage. Je me rafraîchis avec l'eau du lavabo, me réarrangeai comme je le pus grâce au miroir, et me tournai vers Fasolasi.

— De quoi ai-je l'air ? demandai-je d'une petite voix.

— Tu es cramoisie et toute bouffie..., m'avoua-t-il en sautant sur le rebord du lavabo.

— Oh, Fa...

— Je ne veux pas te mentir, insista mon garde du corps. Je suis ton confident, et je me fais un devoir de te dire toute la vérité pour que tu puisses avoir un minimum confiance en moi.

— Je sais, admis-je faiblement en tentant de me calmer pour retrouver un teint normal.

Fa avait débarqué dans ma vie le jour de mes dix-sept ans. Si nos débuts avaient été chaotiques, nous nous entendions très bien, et comme il me suivait partout, il connaissait mes moindres faits et gestes. Sa proximité m'avait amenée à m'en faire un allié de taille, dont je ne pouvais dorénavant plus me passer. Fait étonnant, il me comprenait plus que je ne me comprenais moi-même. Cela n'aurait pas dû me surprendre : les chats sentaient des choses auxquelles les humains étaient imperméables.

— Je n'aime pas les hôpitaux, bougonnai-je.

— Moi non plus, compatit mon ami en remuant méchamment la queue. L'odeur et l'atmosphère me frisent toujours les moustaches.

Je souris à sa petite blague. Nous nous trouvions dans l'hôpital régional, et plus précisément dans la salle de bain de la chambre de ma Mamie. Une grande enchanteresse. Elle n'allait pas bien, et là... Je chassai cette idée de ma tête et

invitai Fa à la rejoindre.

Lorsqu'elle me vit passer l'encadrement de la porte, ma grand-mère brilla. Elle s'illumina littéralement de l'intérieur. C'était quelque chose que j'aimais tout particulièrement chez elle : chaque fois que je me trouvais dans son champ de vision, c'était pour elle comme une fête. Elle me permettait de me sentir importante et elle n'avait pas besoin de dire qu'elle m'aimait, elle me le montrait.

J'aimais ma Mamie de tout mon cœur et elle était mon modèle. Hormis le fait qu'elle possédât *la* magie, elle avait aussi ce don de savoir deviner mes humeurs. Elle était mon principal pilier dans cette vie et je la chérissais. Chaque trait, chaque ride de son visage, chaque étincelle dans ses yeux foncés me redonnait espoir en moi et en l'avenir. Avec elle, j'avais foi en tout, même en ma petite personne, ce qui n'était pas une mince affaire.

Je la trouvais resplendissante, avec ses cheveux noirs striés de mèches blanches, ses lèvres bien dessinées avec du rouge, ses hautes pommettes passées au blush, son petit nez rond surmonté d'une paire de lunettes à verres légèrement fumés. Elle avait une classe infinie et elle était pour le moins coquette. Je l'adorais, tout simplement.

— Alors, tu vas mieux ? me questionna Mamie en prenant ma main dans la sienne, aux articulations marquées mais à la peau douce et fraîche.

— Ça me fait mal de te voir ici, avouai-je en sentant les larmes couler à nouveau. Mais ça va passer. Une fois que tu seras sortie de cet enfer, tout ira beaucoup mieux, j'en suis certaine.

— Oh, ma chérie..., murmura-t-elle en renforçant sa poigne. Ils ne t'ont pas dit...

— Qu'est-ce qu'ils ne m'ont pas dit ? m'inquiétai-je brusquement en me raidissant de la tête aux pieds.

Je ne pus m'empêcher d'imaginer le pire, tout en me morigénant d'avoir si peu d'espoir. Fasolasi sentit la panique monter en moi plus vite que la température dans un sauna et se mit à se frotter avec frénésie contre ma jambe pour me soutenir. C'était lui, mon deuxième pilier dans cette vie. Cependant, malgré tous ses efforts, je ne le sentais presque plus. J'étais focalisée entièrement sur Mamie.

Je pressentais la suite et j'avais peur de l'entendre, peur de la vivre.

— Je... c'est..., balbutia ma grand-mère. Je ne sortirai jamais de cet hôpital, Hélène. Les... les médecins me donnent peu de temps à vivre. La durée est indéterminée, mais cela ne va pas plus loin que deux mois. J'ai un cancer en phase terminale.

— Non, Mamie, non..., gémis-je en m'effondrant à genoux, au pied de son lit. Dis-moi que ce n'est pas vrai !

— Rien ne sert de nier, ma puce, la vérité est là, et nous devons faire avec, chuchota-t-elle.

Elle pressa mon poignet et passa une main dans mes cheveux, un peu plus clairs que les siens. Je posai ma tête sur le bord de son matelas, anéantie.

— Hélène. Tu es au courant pour notre Malédiction.

Hélas. J'avais grandi avec l'idée qu'un jour, je pourrais subir le funeste sort réservé aux descendantes de la lignée Esperanza.

Deux cent cinquante ans avant notre ère, un Napoléon, qui n'était pas Bonaparte, avait renversé le pouvoir pour diriger la Société des Enchanteurs en despote. La rébellion s'était organisée, parmi lesquels figuraient mes ancêtres, à peine mariés. Lorsque Napoléon fut vaincu – dans une bataille que nos livres d'Histoire racontent encore – il sombra en maudissant ses adversaires avec *la* magie.

Il en résulta que désormais, seule une femme, une génération sur deux, pourrait devenir enchantresse de classe une. Comme un héritage à transmettre manuellement, à celle qui était choisie. Ma grand-mère était la détentrice actuelle du pouvoir, et elle n'avait eu que deux petites-filles : Cybèle et moi.

— J'ai parlé à ta cousine... et... je pense que...

— Je suis d'accord avec toi, la coupai-je. Elle conviendra mieux que moi comme héritière de *la* magie. Je te donne mon feu vert. Sans hésitation !

— Non, Hélène..., se désola mon aïeule avec un sourire. Je veux te la confier à toi, pas à Cybèle.

— Hein ? Mais pourquoi ? m'étonnai-je en relevant le buste, le visage baigné

par les larmes. Je n'en veux pas ! Tu sais très bien ce que j'en pense ! Combien de fois en avons-nous discuté ?

Je n'avais jamais désiré ce pouvoir qu'on me faisait miroiter depuis ma naissance. Je me satisfaisais parfaitement bien de la magie ménagère, dont chacun était encore pourvu, dans notre famille. Posséder de plus grandes aptitudes ne m'attirait absolument pas. Au contraire : j'en cauchemardais.

— Oui et, justement, c'est ce qui justifie mon choix, argumenta-t-elle en caressant ma joue mouillée. Tu seras parfaite. Je le sais.

Mon monde s'écroulait. J'étais en train de perdre la personne qui m'était la plus chère dans cette vie et je risquais de voir ma pire crainte se réaliser. Mamie allait mourir et elle souhaitait vraiment me transmettre *la* magie.

— Si tu ne l'acceptes pas comme héritage, prends-le comme un cadeau que je te fais. Ou une faveur. Je suis sûre qu'un jour tu comprendras mon choix, ma puce. Mais sache que ce don sera la dernière chose que je ferai de mon vivant.

— J'aimerais mieux que tu restes en vie, avec moi..., la suppliai-je.

— Je sais, ma chérie, je sais... Te voir grandir a été un grand bonheur pour moi. Je suis fière de celle que tu es et de celle que tu deviendras. J'aurais voulu prolonger mon temps ici d'un million d'années, mais je n'ai pas ce choix. Il faut que tu sois forte. Pour toi, mais aussi pour les autres. Je vous aime tous trop pour que cela se termine mal.

Je laissai ses mots s'ancrer en moi, couler au fond de mon être pour me nourrir alors que je croyais faner. J'avais conscience que ses paroles me soigneraient, me porteraient... plus tard.

— Es-tu prête ? reprit-elle.

— Quoi, maintenant ? paniquai-je complètement alors que Fasolasi se hérissait.

— Il me reste juste assez de force pour le transfert, m'apprit fermement Mamie. Je sens que demain déjà, il sera trop tard. J'ai l'air vivace, mais seul mon tempérament le permet. S'il te plaît... Ne me refuse pas ça, Hélène, par pitié.

Les larmes aux yeux, nous échangeâmes une longue œillade, et je me hissai